

notes sur un cours de  
**civilisation  
québécoise**

par Claude Ducharme

La souveraineté nationale et l'association économique y auront toutes deux trouvé leur compte: les cégépiens de demain devront suivre des cours obligatoires en civilisation québécoise et en économie collégial. Mais mon propos sera pédagogique.

Utiliser les termes de civilisation ou de culture renferme un piège, celui du jugement de valeur. Combien de fois n'employons-nous pas le mot civilisation comme instrument servant à mesurer la distance qui nous sépare des sauvages . . . Combien de fois le vocable culture ne sert-il pas à marquer le fossé entre ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas . . . En période de nationalisme intense, il se commet parfois de ces outrances, que nous ne saurions admettre et utiliser

dans l'étude des groupements humains. Qu'existent des différences entre groupes, M. de la Palice dirait que c'est justement ce qui les différencie.

Il faut aussi faire une distinction entre civilisation et civilisations. Dans le premier cas, il s'agit de ce que Lucien Duplessy<sup>1</sup> décrit comme l'accumulation des acquis de l'espèce humaine. La civilisation québécoise n'en est pas encore là! Elle n'est pas la civilisation, mais une civilisation, c'est-à-dire un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir qui sert à constituer les Québécois en une collectivité particulière et distincte. C'est ce qui fait que les Québécois sont, et qu'ils sont des Québécois.

Cependant, afin d'éviter toute équivoque et respecter un usage devenu courant dans le

langage des sciences humaines, nous ne devrions retenir le terme civilisation que dans la deuxième acception évoquée plus haut ou dans un sens très voisin. «Chaque civilisation résume ce que nous croyons être commun et essentiel aux différentes cultures concrètes qui peuvent être rassemblées en un vaste groupe . . . La culture est définie comme héritage social; elle est un système d'adaptation d'un groupe à son environnement<sup>2</sup>.» Autrement dit, à un groupe humain concret correspond une culture vécue, la civilisation étant un dénominateur commun abstrait de plusieurs cultures. Au groupe établi sur les bords enchanteurs du majestueux Saint-Laurent correspond une culture, la culture québécoise, objet bientôt d'un cours obligatoire pour les cégépiens.

«La civilisation est une collection complète de formes», nous dit Duplessy. «La culture est un ensemble lié . . . elle constitue ce qu'on peut appeler un système», écrit Guy Rocher<sup>3</sup>. Alors, dans le cas de la culture québécoise, en quoi consiste cette collection, cet ensemble lié, ce système? Qu'est-ce que la culture québécoise? Qu'est-ce qu'un Québécois?

Au cours des dernières années, plusieurs auteurs se sont essayés à répondre à ces questions. Pour Marcel Rioux, «la réalité commande de considérer les Québécois comme un groupe ethnique dont la personnalité collective s'est tissée au cours de l'histoire et dont la trame se compose de traits français, américains et canadiens<sup>4</sup>». Serait-ce dans leur canadienité que les Québécois auraient fait leur apprentissage politique? «*Historically, French Canadians have not really believed in democracy for themselves; and English Canadians have not really wanted it for others . . . French Canadians must begin to learn democracy from scratch*<sup>5</sup>».

De son côté, Jacques Lazure<sup>6</sup> voit le Québec comme une mosaïque de sous-cultures, d'univers culturels qui s'affrontent: la modernité industrielle, la révolution culturelle, la société traditionnelle et la libération nationale. Mais jusqu'à quel point et à quelle profondeur la modernité industrielle, par exemple, nous marque-t-elle? Jean-Pierre Laroche avait-il raison d'intituler son article sur les Canadiens-français «Un peuple non industrialisé dans un pays industrialisé<sup>7</sup>»? Comme on le voit, brosser un tableau de la culture québécoise ne sera pas chose aisée, mais ça en rend le défi que plus stimulant; et déjà les éléments de base et les esquisses préliminaires sont là.

Qui dit collection, ensemble lié, système ne dit pas seulement pluralité d'éléments; il dit synthèse; il dit surtout principe

d'unité et d'organisation de ces éléments. Quel est donc le pôle intégrateur de la culture québécoise? Quel en est l'élément central, celui qui rassemble à peu près tous les autres et explique jusqu'à un certain point les relations qu'ils entretiennent entre eux?

Il fut un temps où le catholicisme avait cette fonction. «Les habitants, écrivait Robert Redfield il y a quarante ans, vivent selon des règles et des valeurs collectives qui sont enracinées dans la tradition et en sont venues à constituer un ensemble cohérent. Presque tous partagent les mêmes idées fondamentales sur la vie; ces idées trouvent leur expression concrète dans les croyances, les institutions, les rites et les moeurs des gens. Bref, ces habitants ont une culture propre . . . Le prêtre détermine ce qui est bien et ce qui est mal; mais il faut préciser que les gens ont le sentiment de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas, et que c'est en fonction de ce sentiment qu'ils agissent et non pas simplement par conformisme<sup>8</sup>».

Nous avons mis le cléricisme à la porte, mais avec le clerc le catholicisme, pôle de notre culture, nous a quittés « En un temps relativement court, le catholicisme a cessé d'être l'ossature de notre nationalité . . . Mais où trouverons-nous maintenant le lieu d'une certaine unanimité sans laquelle il n'est point de nation? . . . Nous en sommes trop vite ramenés à de confuses interrogations qui sont aussitôt traduites en conflits d'idéologies étroitement politiques.» C'est, bien sûr, Fernand Dumont qui se demande «Y a-t-il un avenir pour l'homme canadien-français<sup>9</sup>?» Fier de son âme, le *Grand six-pieds* que chante Claude Gauthier a troqué sa nationalité canadienne-française pour la québécoise-française, puis pour la québécoise tout court<sup>10</sup>. Est-ce suffisant? Est-ce fait, seulement?

Mais n'allons pas croire que la situation de désarticulation culturelle au Québec est un état de fait, un point c'est tout. «Faut-il résumer en une formule l'image qu'offre le Québec contemporain? Je choisis alors, répond Guy Rocher, de dire qu'il présente par-dessus tout le spectacle d'une société qui se cherche à travers une difficile mutation . . . Le Québec traverse à proprement parler une mutation d'espèce<sup>11</sup>.» Ce qu'avait déjà perçu Gérard Fortin en pleine Révolution tranquille<sup>12</sup>.

Chercher, traverser, muter. Des verbes d'action. La question maintenant est de savoir comment transposer pédagogiquement ce dynamisme dans un cours obligatoire de civilisation québécoise au niveau collégial. Nous nous réservons d'y revenir

Monsieur Claude Ducharme est à l'emploi du Collège Bois-de-Boulogne.

1. *L'esprit des civilisations*, Paris, Ed. du Vieux Colombier, 1955.
2. Maquet, Jacques, *Les Civilisations noires*, Paris, Marabout, 1966, p. 18.
3. *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1969, vol. 1, p. 88, 91.
4. *Les Québécois*, Paris, Seuil, 1974, p. 13.
5. Trudeau, Pierre Elliott, "Some Obstacles to Democracy in Quebec", *CJEPS*, Toronto, Vol. XXIV, No. 3, Aug. 1958.
6. *L'Asociété des jeunes Québécois*, Montréal, P.U.Q., 1972.
7. Ryan, C., (éd.), *Le Québec qui se fait*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1971, p. 143.
8. «La culture canadienne-française à Saint-Denis», Rioux, M. et Martin, Y., *La Société canadienne-française*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1971, p. 69-70.
9. Le Devoir, *Le Québec dans le Canada de demain*, Montréal, Ed. du Jour, 1967, p. 121.
10. Gauthier, Claude, *Le plus beau voyage*, Montréal, Leméac, 1975, p. 40-41.
11. *Le Québec en mutation*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1973, p. 11.
12. «Le Québec, une société globale à la recherche d'elle-même *Recherches sociographiques*, vol. VIII, no 1, p. 7.